

**La Libération
de Bazoches-les-Gallerandes
Samedi 19 août 1944**

**Rédigé pour le
Journal Communal de Bazoches
Pour les 60 ans de la libération de la commune**

**Célébrée le 22 août 2004
En présence du fils de M. Henri OUZILLEAU**



La grande rue

Soixante ans ont passé depuis cette année 1944 qui fut une année charnière dans la 2^{ème} guerre mondiale 1939-1945.

Depuis le début de 1944, il est perceptible que la guerre allait prendre un tournant décisif ; des événements, bien que douloureux, font naître l'espoir d'une libération prochaine. L'aviation anglo-américaine bombarde les objectifs stratégiques tant en Allemagne qu'en France, elle s'acharne à détruire les usines de matériel de guerre et les voies de communication. Souvent la nuit, le vol lourd des centaines de « forteresses volantes » qui se dirigent vers l'Allemagne trouble le sommeil des habitants.

Le Loiret n'est pas épargné par les bombardements. Le camp d'aviation de Bricy est souvent la cible des alliés (5 février, 22-23 mai). À plusieurs reprises, la gare des Aubrais subit de sérieux bombardements (20-21 mai, 22-23 mai, 11-12 juin, 4 juillet), ainsi que la ville d'Orléans (11 mai, 21 mai, 22-23 mai, 5 et 20 juillet). Les gares de Toury, Artenay, Pithiviers... sont aussi touchées. Les victimes se chiffrent par centaines.

Le débarquement des alliés, tant attendu, a lieu le 6 juin sur les plages de Normandie. La première ville libérée est Sainte-Mère-l'Église. L'espoir renaît. La résistance locale s'organise, puis elle redouble d'activité.

Le notaire de Bazoches, Henri Ouzilleau, ardent patriote, qui avait rejeté l'acceptation de la défaite de juin 1940, se met à la disposition d'un réseau de résistance avec son fils Michel. Il fournit des renseignements aux alliés, sur la région et notamment sur les terrains de parachutage en forêt d'Orléans. Sa propre maison de Bazoches devient un centre de passage de jeunes étudiants de Paris qui veulent rejoindre les groupes de résistance de Sologne, en particulier à la ferme de By qui était leur point de ralliement.

Le **dimanche 11 juin**, il fut arrêté avec son fils Yves et deux de ses camarades par la Gestapo, guidée par le traître Lussac. Les 3 jeunes sont relâchés. Quant à Henri Ouzilleau, il est immédiatement conduit à la prison d'Orléans, puis à Compiègne. Du camp de concentration de Bergen-Belsen en Allemagne, il ne reviendra jamais.

La guerre se rapproche de notre région. C'est le commencement de la déroute allemande. Des éléments allemands stationnent dans le secteur de Chaussy. Ils sont repérés. Peut-être par erreur, une trentaine de bombes tombent sur le hameau d'Atraps, le **samedi 12 août**, vers 8 h 30. Une petite fille est tuée et sa maman blessée. Deux enfants de la famille Chartrain sont aussi blessés.

Le **mercredi 16 août**, un side-car allemand avec ses deux occupants, porteurs d'un message important, circule sur la route de Villiers à Bazoches. Un chasseur anglais, un « Mosquito », virevolte et va à sa recherche à travers les ombrages des platanes. C'est le mitraillage... L'un des soldats allemands est tué, le deuxième blessé. Celui-ci part à pied vers Bazoches, aiguillé vers le cabinet du docteur Le Maire, rue des Garennes. Un témoin raconte : « *Je le vis sonnant à la porte du docteur, une blessure béante à la cuisse, visible par la large déchirure de son pantalon* ». Le docteur Le Maire lui donne les premiers soins et le transporte à la maison Grelou. Au cours de la nuit, quelques « excités » essaient de pénétrer dans la chambre pour s'emparer du blessé. Avec quelles intentions?... Devant la réprobation vigoureuse de Raymond, ils abandonnent leur projet. Dans la nuit, à Raymond qui vient le voir plusieurs fois pour lui donner à boire, le blessé fait comprendre qu'il est Autrichien et qu'il n'aime pas la guerre... La matinée se passe avec une nouvelle visite du docteur qui lui prodigue des soins.

Mais tout à coup... Jean raconte :

« **Le matin du 18 août**, je suis à la maison, j'entends un vrombissement de moteurs. Renseigné par la radio de l'approche imminente des Américains, je cours au bout de la rue. Surprise ! Je tombe nez à nez avec des soldats allemands. Vite, je fais demi-tour devant eux, en repoussant une bande de canards pour cacher ma



Victimes militaires :

CHARBONÈLE Émile



DOUVILLE Henri



FLEUREAU Marius



HAY Paul



KIRIÉ Marcel



OUZILLEAU Henri



PELLETIER André



SAUGER Raymond



Victimes civiles :



HOUDAS Solange, née ROUSSEAU



TURBÉ Rachel

